

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1364 - 12 janvier 1989 - 2 F

D 1364 **BRÉSIL: L'ÉVÊQUE DE VOLTA REDONDA**  
**MENACÉ DE MORT**

Volta Redonda, dans l'Etat de Rio de Janeiro, est l'agglomération industrielle constituée autour de la grande aciérie du Brésil. Une semaine avant les élections du 15 novembre 1988, une grève éclatait au titre des nouvelles dispositions du travail prévues dans la récente Constitution (cf. DIAL D 1346). Dans la nuit du 9 au 10, l'intervention de l'armée se soldait par trois ouvriers tués, dont deux par balles et un par coups de crosse, et trente-neuf autres blessés. Cet événement ne devait pas être étranger à une avancée de la gauche aux élections nationales. L'évêque du lieu, Mgr Waldyr Calheiros, avait joint sa voix au concert de protestations contre la violence de l'intervention armée. Véritable "bête noire" des milieux militaires de la sécurité depuis le coup d'Etat de 1964 (cf. DIAL D 1), l'évêque avait fait l'objet de deux procès pour atteinte à la sûreté de l'Etat, classés sans suite respectivement en juillet 1971 et janvier 1972.

Dernièrement Volta Redonda a vu apparaître les exécutions de délinquants par des escadrons de la mort (cf. DIAL D 6, 90, 97, 231, 411 et 427), à l'exemple de la région voisine de Nova Iguaçu où ont été officiellement recensées 5000 exécutions dans le milieu pour la seule année 1987 (cf. DIAL D 330, 334, 444 et 594).

Le 18 décembre 1988, plus de deux mille personnes se retrouvaient sur la place centrale de Volta Redonda pour manifester leur solidarité avec l'évêque menacé de mort.

— Note DIAL —

**DÉCLARATION DE MGR WALDYR CALHEIROS**  
**A LA MANIFESTATION PUBLIQUE DE SOUTIEN ENVERS SA PERSONNE**  
**LE 18 DÉCEMBRE 1988 A VOLTA REDONDA**

Je sais pourquoi vous êtes ici. Je sais la raison pour laquelle vous êtes venus. Vous n'acceptez pas qu'on tue des jeunes qui sont le produit de la marginalisation par une société injuste et inhumaine. Vous ne voulez pas que ces jeunes soient supprimés, mais qu'ils soient intégrés dans la société. Nous ne voulons pas l'impunité du mal et du crime. Nous voulons que ces jeunes soient intégrés et qu'ils soient capables de faire disparaître ce qui les marginalise. C'est pour cela que vous êtes ici.

Vous êtes également venus, mes amis, pour défendre encore une autre cause. Vous avez créé, pour répondre aux besoins des défavorisés, un grand nombre de mouvements populaires. En particulier la commission des sans-terre en milieu urbain, pour soutenir et conseiller ceux qui ne savent pas où loger. Il y a tant de terrains publics disponibles, que ce soit de la municipalité, de l'Etat ou de la Fédération, et pourtant les pauvres n'ont pas de quoi se loger!

Disons-le tous: nous voulons une terre pour que nos frères pauvres puissent se loger! Nous voulons une terre pour que nos paysans puissent travailler!

Moi aussi je veux ce que vous voulez: qu'on ne tue personne! Tous ensemble, disons: nous voulons la vie pour tous!

Malheureusement ce n'est pas l'avis de tout le monde. Certains préfèrent défendre d'autres intérêts.

Aussitôt après la grève et la mort de nos frères William, Walmir et Barroso (1), j'ai reçu, par l'intermédiaire de la Commission justice et paix de Nova Iguaçu, la visite de deux membres de la police civile qui m'ont déclaré: "Monseigneur Waldyr, il y a un groupe qui veut votre tête et qui l'a mise à prix en dollars. Le tueur a déjà son passeport pour l'étranger. Nous tenons simplement à vous prévenir, pour que vous soyez au courant des menaces contre vous."

Le 8 décembre, j'avais été invité à participer à un séminaire sur "développement, problème social et travail" à Rio de Janeiro. En entrant au Club des ingénieurs, situé dans l'avenue Rio Branco, à l'angle de la rue du Sept-Septembre, j'ai entendu quelqu'un prononcer mon nom, comme si on cherchait à savoir qui était Mgr Waldyr. Je me suis dirigé vers cette personne. C'était un homme apparemment dans la quarantaine. Quand je suis arrivé vers lui, il m'a dit: "Monseigneur Waldyr?" par manière de dire: C'est vous-même? J'ai répondu: oui, c'est moi. Il m'a alors déclaré qu'il était un ami de Mgr Luciano Mendes, archevêque de Mariana et président de la conférence épiscopale: "Il me connaît très bien". Il y avait d'autres personnes à côté de lui.

Comme j'étais pressé par l'heure, je lui ai dit que je le reverrais après le séminaire. Je suis monté dans la salle de conférences. A la fin de la rencontre, le coordinateur des débats, M. Wladimir, m'a fait savoir que quelqu'un m'attendait à la réception et que j'étais menacé, mais qu'il avait déjà pris toutes les précautions pour garantir ma personne. Nous sommes descendus ensemble et je suis reparti pour Volta Redonda.

Ce dont j'avais été prévenu s'était donc concrétisé quelques jours plus tard au Club des ingénieurs de Rio de Janeiro.

Pourquoi l'évêque est-il poursuivi? Parce que je veux ce que veulent les pauvres et les victimes de l'injustice. Voilà comment je comprends votre présence aujourd'hui: par solidarité. Mais il n'y a pas que l'évêque à être menacé de mort. Comme menacés de mort il y a les enfants victimes de dénutrition, les familles pauvres qui n'ont pas de quoi se loger, se nourrir et se soigner. Tous ces frères aussi sont menacés de mort par une société qui rejette la majorité des gens et qui favorise un nombre réduit de privilégiés.

Nous croyons en la vie, et non pas en la mort.

---

[1] William Leite, Walmir Monteiro et Carlos Barroso, les trois ouvriers de l'aciérie de Volta Redonda tués par l'armée lors de la grève du 9 novembre 1988 [NdT].

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441